

Le malentendu des Rameaux

Marc XI 1,10. Zac. IX 9,10 II Rois IX 1,3 et 13.

Nous sommes le dernier dimanche de carême, et devant nous se profile la semaine sainte. Jésus arrive au terme de son ministère, et il entre dans Jérusalem pour la confrontation finale avec le temple et les autorités.

C'est l'époque de la Pâque juive, et Jérusalem est surpeuplée car les Juifs viennent de tout l'empire pour célébrer la fin de l'esclavage et la sortie d'Égypte.

C'est donc dans une Jérusalem animée que Jésus fait son entrée, avec ses disciples.

Il y a non seulement les douze mais aussi tous ces disciples intermittents, hommes et femmes dont la bible parle moins, mais qui entourent le Christ dans ses déplacements, comme l'aveugle Bartimée qui vient d'être guéri lors du passage de Jésus à Jéricho et qui s'est mêlé aux disciples patentés, peut-être Marie de Magdala, ou Marie de Nazareth ? Ces femmes seront au Golgotha dans 5 jours. Peut-être y a-t-il aussi Marthe et Marie de Béthanie et leur frère Lazare qui habitent tout près ?

L'entrée de Jésus est un événement savamment orchestré, mais asymétrique : d'un côté Jésus et ses disciples, silencieux et recueillis, de l'autre la foule joyeuse et imprévisible.

Jésus a déjà annoncé trois fois sa mort, et son entrée solennelle à Jérusalem est tout sauf festive.

Les disciples ont essayé de le dissuader de monter à « la ville qui tue les prophètes. »

Ils ont la peur au ventre et nous savons combien, par la suite, ils seront absents du procès de Jésus et de son supplice.

Dans l'évangile de Marc, c'est la seule fois où Jésus se rend à Jérusalem.

Selon les autres évangélistes, Jésus s'est déjà rendu à Jérusalem, (quatre fois chez Jean), notamment à la fête de la dédicace du temple ou à la fête des tentes où, selon Luc, ses parents l'ont oublié 3 jours.....

Quoiqu'il en soit, les 4 évangélistes décrivent cette entrée triomphale à Jérusalem, avec les mêmes quatre éléments symboliques: un ânon, des vêtements jetés sur le passage du cortège, des rameaux, et une foule en liesse qui crie « Hosanna ».

Ces 4 symboles nous renvoient au premier testament ;

----- Le premier, l'ânon que personne n'a monté, est une initiative de Jésus.

Jésus ne possède rien, pas même une monture aussi modeste qu'un âne.

Mais Jésus est le fils de Dieu, et son Père pourvoira, et en effet, de façon surnaturelle, le propriétaire de l'ânon le confie aux disciples qui le réclament.

L'obtention presque miraculeuse de cette monture est une première affirmation que Jésus est envoyé de Dieu.

Il le confirmera bientôt quand il chassera les marchands du temple, de « *la maison de mon Père* ».

L'ânon est une référence au texte du prophète Zacharie que nous avons lu ce matin et qui est un texte messianique annonçant un sauveur cosmique, qui sauvera Israël de façon miraculeuse :

« *Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, le petit d'une ânesse....il annoncera la paix aux nations et il dominera d'une mer à l'autre.....* »

De plus, le roi David avait désigné son fils Salomon comme son successeur, par ce geste symbolique : le faire monter sur sa mule et le faire descendre à la source de Guihon.(I rois 33).

Jésus est né dans une modeste étable, il n' a fréquenté que de petites gens, a vécu frugalement, et c'est de la façon la plus humble qu'il se donne à voir dans ce cortège, au milieu de la foule.

En montant un ânon, Jésus tourne le dos au défilé protocolaire ou militaire, qui se fait à cheval, et il annonce clairement qu'il est un chef spirituel et non politique.

Le message de Jésus se résume donc ainsi : Je ne suis pas de ce monde. L'âne m'est fourni miraculeusement par Dieu dont je suis le messie annoncé par Zacharie et les prophètes.

-----2/ : Avec les vêtements que les gens jettent sur son passage, en signe de respect et de royauté, on entre dans le grand malentendu des rameaux.

Jésus, vêtu à son ordinaire, avec ses disciples modestes, monte en silence vers le temple sans dire un mot, sans faire un geste, et pourtant les gens l'acclament et le traitent royalement.

Les vêtements jetés sur la monture et au sol, pour éviter que les pas ne touchent le sol, sont une référence à Jéhu, sacré roi d' Israël par le prophète Élisée, à la triste époque où régnaient le roi infidèle Achab et son épouse païenne Jézabel, la tueuse de prophètes.

« *Ainsi parle l' Éternel : Je t'oins roi d' Israël. Aussitôt ils prirent chacun leurs vêtements, qu'ils mirent sous Jéhu, du haut des remparts....* » (II rois 13.)

A peine oint, Jehu massacre la famille du roi mécréant Achab, ses fils Joram et Achazia et ses partisans, et bien sûr l'abominable Jézabel dont le cadavre fut déchiqueté par les chiens, (comme chacun le sait depuis l'âge du catéchisme.)

Est-ce à dire qu'il y a dans la foule des gens qui voudraient que Jésus monte au palais d' Hérode pour se venger de la mort de Jean Baptiste ? Ou y avait-il quelques zélotes présentant que ce chef charismatique allait purifier Jérusalem de la présence des Romains ?

Jésus est-il oint, à son corps défendant, pour reprendre les rênes du pouvoir de la façon martiale et expéditive qui fit la célébrité du roi Jéhu, le purificateur ?

La contradiction majeure entre l'âne, symbole de paix et d' humilité, et les vêtements, symboles de majesté et de pouvoir, laisse présager les ennuis qui viennent.

-----3/ Et comme si ce premier malentendu ne suffisait pas, voici que les gens agitent des rameaux, en signe de joie et de bienvenue.

Les rameaux nous renvoient au livre du lévitique où Moïse institue une fête des récoltes, qui a lieu en automne, et qui devient petit à petit la fête des tentes, ou la fête des tabernacles.

Cette fête se déroule pendant une semaine, durant laquelle chacun vit sous une hutte faite de branchages, en mémoire des 40 années de nomadisme dans le désert.

La fête des rameaux a toujours lieu chez les Juifs, en Septembre, et s'appelle en hébreux « soukkot ».

Le dernier jour de la fête des tentes, on célèbre la thora, qui à l'époque de l'exode, était contenue dans un tabernacle portatif, et à qui le peuple reconnaissant adresse ses prières.

Chaque prière adressée à la thora se termine par le cri « hosanna », ce qui veut dire « sauve nous ». Dans le psaume 118 le mot « Hosanna » est traduit par « Éternel, accorde le salut ! »

Le malentendu des rameaux est ici un détournement spontané d'une fête automnale alors que la Pâque juive se célèbre au printemps.

De plus, la thora contenue dans le tabernacle de l'exil, a été tellement galvaudée par des siècles de pratiques et de commentaires, que Jésus est venu pour l' « accomplir », c'est à dire la redéfinir et la dégraisser des scories accumulées par le temps, et non pour l'exalter comme on le fait à Soukkot.

Là encore il y a malentendu, car s'il y a quelque chose qui met Jésus mal à l'aise, c'est l'application à la lettre de la thora.

Alors faire allusion à la fête des tabernacles pour acclamer Jésus, n'est-ce pas l'expression d'un décalage dangereux entre Jésus et le foule ?

-----4/ : Et ce cri : « *Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! béni soit le règne qui vient, le règne de David notre Père !* »

Le malentendu s'épaissit , et tourne à une confusion inquiétante.

L'historien Flavius Josèphe nous dit que la fête de Pâques est, pour l'occupant romain, la plus dangereuse des fêtes juives et que des soldats étaient envoyés en renfort de Césarée à Jérusalem pour contrôler cette foule nombreuse, fervente et hostile des pèlerins.

La présence de l'occupant dans la ville sainte du judaïsme était vécue par la population comme un sacrilège, et tout dérapage pouvait déboucher sur un massacre.

Et c'est dans ce contexte explosif que des irresponsables crient, dans l'anonymat de la foule :« sauve nous ! Rétablis le règne de David ! »

C'est comme si un illuminé criait « vive de Gaule » dans un restaurant fréquenté par les nazis!

Nous sommes à Pâques et les Juifs fêtent la victoire de leur Dieu sur le pharaon.

Cet envoyé de Dieu qui passe en silence sur son âne, serait-il un nouveau Moïse ?

Jésus affiche, par son silence et sa modestie, qu'il est un messie envoyé de Dieu pour délivrer un message spirituel, mais la foule projette sur lui ses fantasmes, ses espoirs immédiats, ses frustrations de peuple humilié.

Jésus laisse faire. Tout est écrit. Il sait qu'il doit mourir pour sauver une multitude. Il n'essaie même pas de prodiguer un enseignement. Le temps n'est plus aux explications, il passe.

C'est une journée de dupe que cette journée des rameaux, la fête des ânes comme ironisent certains, et cette confusion va aboutir au scandale de la croix.

Ce tragique malentendu, qui commence par un accueil triomphal, et se termine en 5 jours par une crucifixion, avec en toile de fond une foule d'abord pleine d'espoir, puis déçue, criant à Ponce Pilate : « Libère Barabas ! », ne doit pas occulter le côté merveilleux de cette montée à Jérusalem. Aujourd'hui, c'est une foule admirable qui accueille son messie et l'honore comme il se doit, foule intuitive qui spontanément ressent le charisme de cet être d'exception et fait n'importe quoi pour manifester son adhésion, comme mettre ses vêtements sous les sabots de son ânon, casser des rameaux et les agiter comme à Soukkot, pour rappeler le don de la thora.

On peut dire, à l'inverse de ce qui vient d'être souligné, que le cri « Hosanna » marque l'adoration d'un peuple pour son Dieu qui lui a donné la thora d'abord, et un messie ensuite.

On peut considérer que Jésus est honoré de cette prière, adressée avant lui à la Loi de Moïse.

Certes c'est maladroit et malvenu d'associer Jésus à la Thora, mais cette foule, que connaît-elle de Jésus ?

Il faut imaginer que des Juifs venu d'Éthiopie et de Mésopotamie, de Rome et d'Alexandrie, de Cyrénaïque et de Grèce, sont là dans cette foule et qu'ils découvrent un maître d'un genre nouveau, un rabbi qui, dit-on, en remontre aux docteurs de la Loi, un guérisseur qui sauve même de la lèpre, un prophète que les autorités hésitent à arrêter alors qu'elles ne se sont pas gênées pour expédier Jean-Baptiste.

Cette foule est mélangée et spontanée, elle représente la soif d'espérance d'un peuple opprimé, d'un peuple fatigué d'être trahi par ses propres dirigeants et accablé par son propre clergé.

Il faut percevoir dans cette foule la ferveur et le besoin de « leadership » d'un peuple découragé.

Les gens pressentent la messianité de Christ, et ils débordent d'espoir.

Jusqu'à Israël n'a eu que des prophètes à usage interne : des Hébreux comme Moïse au service des Hébreux, des Juifs comme Jean-Baptiste au service des Juifs.

Même les douze ont tout le mal du monde à appréhender la vraie nature de Jésus et l'universalité de son message !

Alors soyons indulgents pour cette foule instinctive qui reconnaît en Jésus un grand prophète.

Elle voit en lui un sauveur, sans imaginer que c'est le monde qu'il vient sauver.

C'est donc bien une fête, de courte durée, mais une vraie fête, avec réjouissance.

Seul Jésus et ses disciples ne se réjouissent pas.

C'est le grand malentendu des rameaux : celui que l'on fête n'est pas en fête.

Il est en service commandé pour le sacrifice ultime dont il va être à la fois le prêtre sacrificateur et la victime expiatoire.

Après l'âne, symbole d'humilité, viendra l'agneau, symbole du sacrifice.

L'âne et l'agneau vaincront le cheval et l'aigle qui sont les symboles de l'empire.

L'âne et l'agneau vaincront le temple puisque le temple, dorénavant, c'est Jésus, et qu'il a pu le reconstruire en trois jours, du vendredi saint au dimanche de Pâques.

Mais cette foule bigarrée, ces curieux qui ont suivi le mouvement, et qui voient passer un homme impressionnant, suivi de disciples nombreux et respectueux, un homme qui dégage une telle aura que l'espoir renaît, que la lumière illumine sa route, cette foule est-elle blâmable de ne pas saisir tous les enjeux de cette montée vers le temple ?

Cette foule de brave gens venus des 4 coins du monde peut-elle comprendre qu'il est mal à propos de brandir des rameaux et de crier «hosanna»?

Peut-elle se douter que cet accueil triomphal va exaspérer les prêtres et les pharisiens qui sont en bute avec Jésus depuis 3 ans ?

Et les docteurs de la Loi ? Vont-ils tolérer que cette foule ignare et imbécile bouscule le calendrier liturgique et nous mettent Soukkot à Pâques ?

Cette foule crie « hosanna » à ce rabbi, comme sil était l'incarnation de la Thora, ou Dieu lui même !

Peut-on laisser faire ce blasphème ? Ne faut-il pas finir avec cet agitateur ?

La montée de Jésus au temple porte en elle la fin tragique d'un ministère terrestre, mais seul Jésus le sait.

Il se réjouit peut être un peu car, au bout de trois ans de pérégrination, le peuple reconnaît que le Royaume de Dieu s'est approché.

L'autre foule, celle qui criera « crucifie-le ! » dans 5 jours, est une foule manipulée de nuit par le Sanhédrin. La foule est toujours la foule, anonyme et irresponsable, mais ce ne sont pas exactement les mêmes gens.

La foule du dimanche des rameaux n'est ni convoquée ni instrumentalisée, contrairement à celle du vendredi saint, et c'est fondamental de s'en souvenir.

L'anti-sémitisme historique des chrétiens repose depuis l'antiquité sur la notion erronée de peuple déicide.

Le peuple, au dimanche des rameaux se dévoile dans son authenticité et sa sincérité.

C'est le sanhédrin qui le retournera et en fera une foule en colère, déçue, faible et influençable, n'osant pas contredire l'autorité religieuse officielle.

Aussi voyons-nous dans la fête des rameaux, pendant un court instant, la fulgurance d'une révélation divine, la prise de conscience qu'un secours est enfin descendu des cieux, que les vieilles prophéties se réalisent, parce que la Parole de Dieu est fiable.

La prolongation de cette fête aujourd'hui à Jérusalem, est assurée par les « Juifs messianiques », qui tout en étant restés fidèles à la Thora, reconnaissent que le messie annoncé par les prophètes est venu et qu'il ne faut pas en attendre un autre.

A notre époque, avec le recul historique et théologique, que faut-il retenir de cette entrée festive de Jésus à Jérusalem ?

-----D'abord retenons que Jésus est venu pour nous, qu'il a donné son enseignement et a donné sa vie pour nous. Certains l'ont reçu, d'autres non, car son message d'amour était trop novateur, voire révolutionnaire.

En ce dimanche des rameaux, il se donne à voir, afin que l'on puisse témoigner de son existence

réelle. Il n'est plus dans la maison de Pierre ou de Marthe et Marie, il est sorti de la Galilée et se donne à voir dans la grande capitale.

En s'exposant de la sorte, il se donne car il sait qu'il risque sa vie, et c'est pour nous qu'il le fait.

-----Ensuite, retenons qu'il faut le voir tel qu'il est et non tel que voudrions qu'il soit.

C'est le problème du regard que nous portons sur les gens et les événements.

Si nous ne voulons pas le voir tel qu'il est, ce qui est le cas de certains dans cette foule composite, nous faisons fausse route.

Les disciples qui le suivent ne seront pas au Golgotha.

A ce jour, alors qu'ils montent avec Jésus vers le temple, ils ne sont pas encore prêts à devenir les apôtres dont Jésus a besoin pour bâtir son Église.

Il faudra le choc de la résurrection du dimanche de Pâques et le don de l' Esprit Saint à la pentecôte pour que cesse la confusion.

-----Où en sommes-nous, nous mêmes ? Avons-nous compris à quel point l'adhésion à son enseignement nous engage dans la vie ?

Ou sommes nous versatiles comme certains qui l'acclament un jour et l'abandonnent le lendemain ? Aujourd'hui, jour des rameaux, Jésus n'est plus le maître d'un petit groupe d'obscurs galiléens, il entre dans l'histoire du monde, pour nous, afin que nous le voyions, et que, si nous le voulons, nous quittions cette foule admirable mais tumultueuse et dangereuse, pour rejoindre dans la sérénité le groupe de ses disciples.

Suis-je encore un badaud, perdu dans la foule, intéressé mais non encore converti, ou suis-je assez fervent et touché par la grâce de celui qui passe en silence, pour quitter la foule et rejoindre ses disciples ?

Le dimanche des rameaux, suis-je l'imbécile qui, par suivisme va casser quelques branches pour faire le « buzz » avec les autres, ou est ce le jour de mon illumination ?

Jésus est venu vers cette foule où je me tiens, son regard a croisé le mien et m'a électrocuté.

Il ne m'a rien dit mais il m'appelle.

Il passe.

Vais-je rester avec les autres ou vais-je suivre ses pas ?

Amen !